

ARTAS

1^{er} mars 2017

Ce mercredi 1^{er} mars, départ à 8 h pour une randonnée sur les routes d'Artas. Nous ne sommes que 7 - Nicole et Gilles étant souffrants - mais comme à l'accoutumée c'est dans la bonne humeur et d'un bon pas que nous prenons la route. Et en fin de matinée après 11 km, nous avons pu apprécier un bon moment de convivialité et déguster un délicieux vin blanc de Savoie dans le bar du village.



Artas serait l'un des plus anciens villages du canton (actuel) de Saint-Jean-de-Bournay et son nom viendrait du Dieu Mercure qualifié de : Artaiën. Ce Dieu adoré déjà des Allobroges, comme protecteur des marchands, à cause du trafic de leur blé dont se faisait le plus beau et le meilleur pain du monde. Réminiscence de ce passé ou simple conjoncture ? De nombreux boulangers ont fait non seulement souche mais école à Artas (le tout premier recensé : Ennemond David vers 1530...).

Partie intégrante de la seigneurie puis baronnie de Maubec, le territoire d'Artas a été érigé en commune en 1790 après le démembrement de la communauté Maubec-et-Artas.

Ses habitants sont appelés les Artasiens

Artas peut aussi s'enorgueillir de disposer de Registres Paroissiaux, parmi les plus anciens du département de l'Isère.



L'église à deux clochers des XII^e et XIX^e siècles

Au Moyen Age, il existait un prieuré de l'ordre de Cluny. La famille Vignon de Tarnésieu y possédait un château (aujourd'hui disparu).

Sous le règne de Louis XIV, les chênes renommés de la forêt d'Artas fournissaient en grande partie des bois nécessaires pour construire les galères du Roy à Marseille.

Naissance de la Fête des Mères



Artas revendique être le berceau de la fête des mères, en France, organisée pour la première fois en 1906.

La mise en place (08/09/1904) d'une société mutualiste, d'abord dirigée vers les pères de famille méritants, qui se tourna très vite, tant l'altruisme de sa réflexion était grand, vers les mères de ces familles méritantes. L'homme de la situation, fut l'instituteur Prosper Roche. Lui-même père d'une famille de sept enfants, ancien engagé volontaire dans la campagne de 1870/1871. La personnalité du fondateur n'est sans doute pas étrangère aux objectifs de la société : encourager la maternité et citer en exemple des modèles d'éducation.

Ainsi, le 19 mars 1905, les membres actifs de l'Union fraternelle des Pères de famille Méritants, étaient appelés à désigner les deux mères de famille auxquelles seront décernés des prix dits de « haut mérite maternel » et des diplômes d'honneur.

« La légende de la Pierre du Diable » :

Le diable projetait de détourner le Rhône en faisant barrage avec une pierre. Dieu lui lança alors le défi de réaliser son sinistre projet avant le chant du coq. Tandis que le diable avec sa pierre, survolait Artas, le coq se mit à chanter et la pierre tomba. De rage, il fendit la pierre en deux d'un coup d'épée.



LA LEGENDE

DE LA PIERRE DU DIABLE...

Dans la nuit des temps, le Malin alla quérir dans les monts d'Oural le plus gros bloc de rocher qu'il put découvrir. Il fit le pari avec Dieu le Père de le porter dès que les douze coups de minuits tinteraient à travers l'espace sur un anc magique, jusqu'en pays gaulois à Lugdunum (Lyon) afin de le jeter dans le Rhône et d'en détourner son cours.

Le Tout-Puissant accepta le défi, mais il y avait une condition : ce prodige devrait être accompli dans la nuit du solstice d'été avant que le coq chantât.

Alors que le diabolique équipage survolait le Dauphiné, à mi-chemin entre Artas, Charantonay et Roche, réveillé par la lueur des éclairs, un coq fit entendre un joyeux :

« Cocorico ! ».

De rage, messire Satan fendit d'un coup de sabre la pierre en deux, cependant que son anc, ruant, laissa sur une face l'empreinte de son sabot !!!

C'est ainsi que fut fait le pari. Diable, anc et rocher tombèrent du firmament avec une pluie d'étoiles et Artas s'enrichit de ce fameux « gros caillou ».